

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
SERVICE DE DIAGNOSTIC
LABORATOIRE DE PARASITOLOGIE

RAPPORT 2011
CHATS

Durant l'année 2011, nous avons effectué, dans notre laboratoire, un grand nombre d'analyses coproscopiques et autres tests. Ce présent rapport nous permettra de vous présenter les résultats de façon à orienter vos activités pour mieux intervenir et limiter le parasitisme et ses conséquences variées. Nous n'avons pas l'intention de prétendre que ces chiffres représentent la prévalence des parasites dans la population féline en général, étant donné la grande variation dans notre échantillonnage. Par ailleurs, il est possible, du fait que plusieurs animaux aient été testés pour diagnostiquer la cause de signes cliniques suggestifs de parasitisme, que la prévalence ici observée soit légèrement plus élevée que celle que l'on trouverait dans une population dite normale.

Nous recevons maintenant des échantillons de différents établissements vétérinaires québécois et de provinces voisines. Les analyses ont été effectuées pour des raisons variées et les spécimens reçus ne proviennent qu'en très faible partie de notre complexe hospitalier (CHUV). D'ailleurs, nous recommandons maintenant des analyses des matières fécales les raisons suivantes :

1. Pour préciser le diagnostic chez un animal présentant des signes cliniques suggestifs de parasitisme,
2. Pour dépister les animaux apparemment en santé et excréteurs d'éléments parasitaires (plus de 80% des animaux trouvés infectés appartiennent à cette catégorie),
3. Pour aider à choisir le meilleur médicament à utiliser, à titre préventif ou curatif, chez un animal soumis à un style de vie particulier,
4. Pour vérifier l'efficacité du traitement instauré chez des animaux infectés.

Certaines statistiques concernant ces résultats s'avèrent fort intéressantes, et remettent en questions certaines de nos façons de faire. Voyons, dans un premier temps, les caractéristiques biologiques des animaux testés. Ensuite, les résultats concernant chaque parasite vous seront présentés séparément chez les chatons âgés de moins d'un an et chez les chats adultes. Enfin, des recommandations particulières vous seront présentés.

Il appert, dans les deux premières figures présentées, que nous testons un peu plus de jeunes animaux que des animaux adultes (845 : 716).

CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES

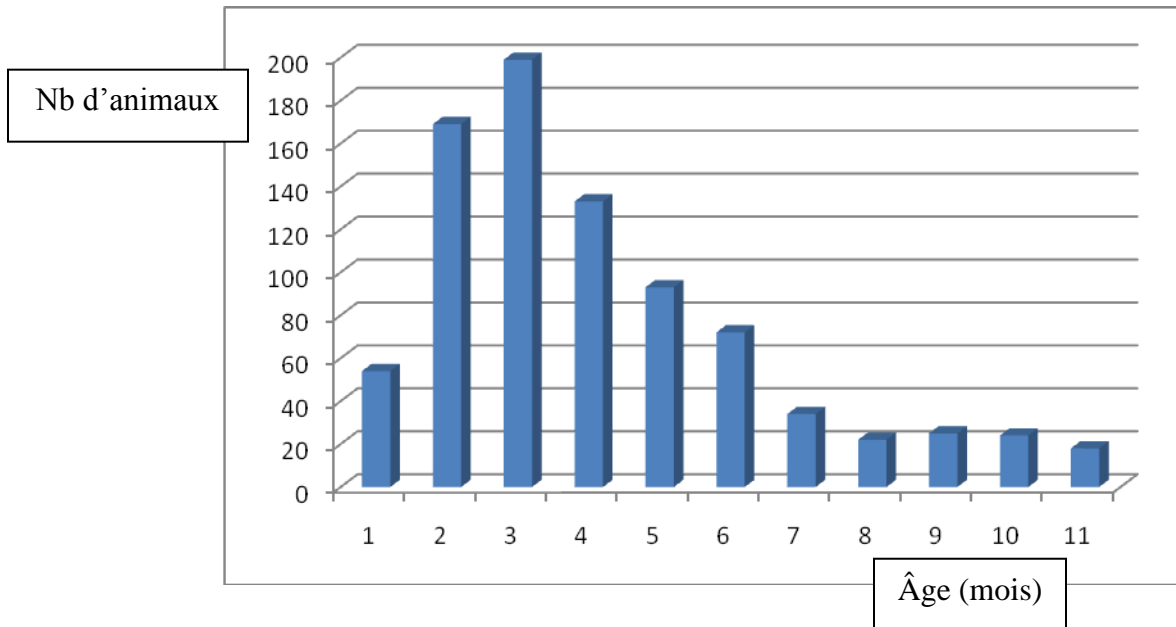


Figure 1. Répartition selon l'âge des 845 chatons (< 1 an) échantillonnés en 2011.

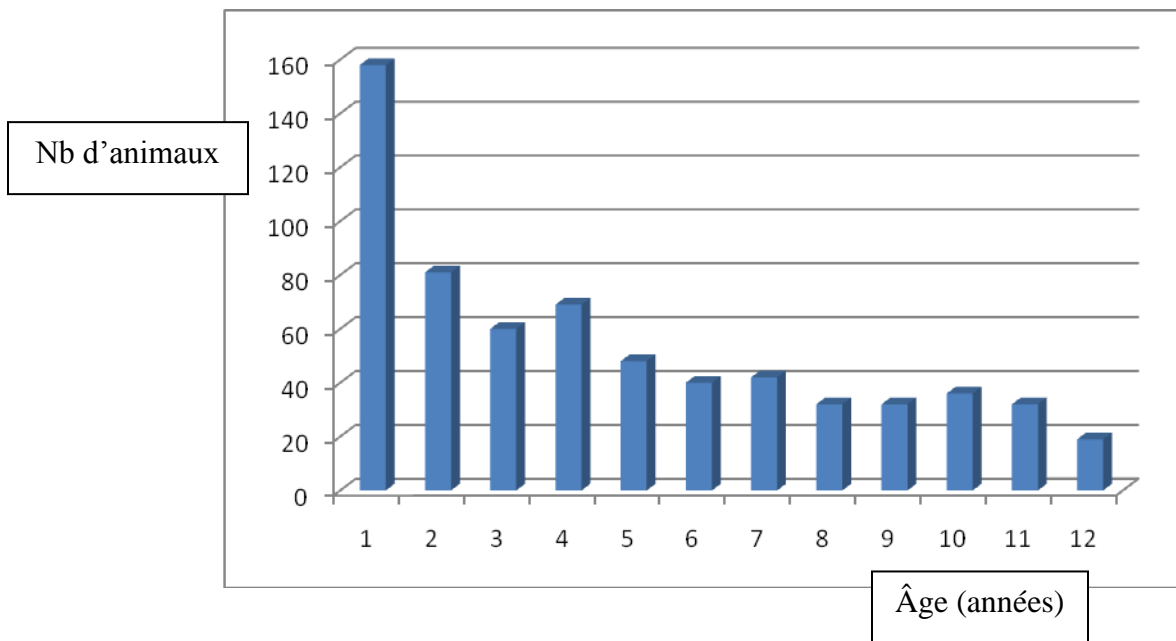


Figure 2. Répartition selon l'âge des 716 chats adultes (1 an et plus) échantillonnés en 2011.

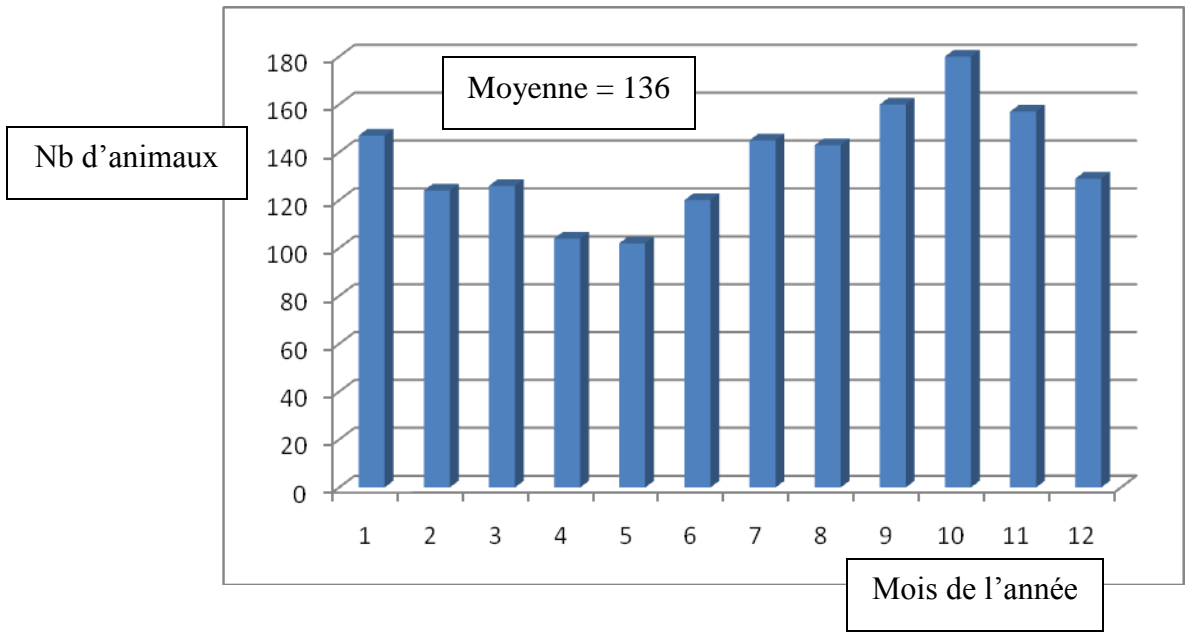


Figure 3. Répartition mensuelle des 1 637 coprosopies effectuées sur des échantillons félines, en 2011.

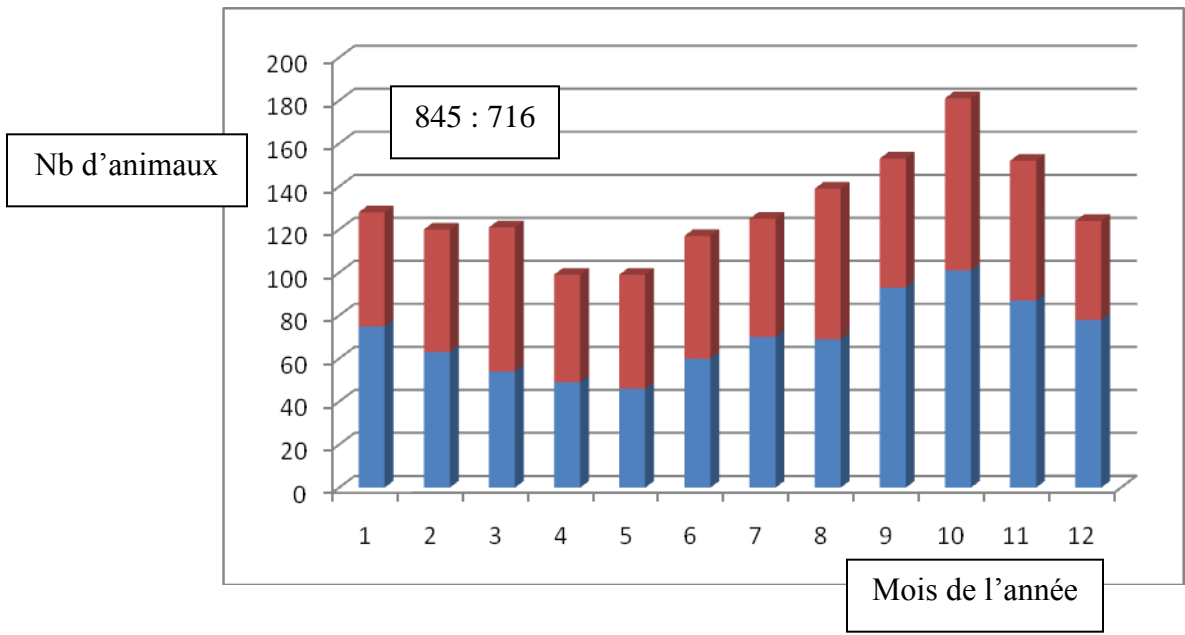


Figure 4. Ratio chaton/chat des 1 561 animaux échantillonnés en fonction du mois de l'année en 2011. Les échantillons provenant des chatons sont à la base des bâtonnets.

RÉSULTATS DES ANALYSES COPROSCOPIQUES

Les analyses effectuées, essentiellement des centrifugations dans une solution saturée de sulfate de zinc, ont permis de trouver un bon nombre d'animaux infectés. Cette technique, offre une excellente sensibilité pour détecter les infections à protozoaires, sans négliger celles dues à des helminthes. En moyenne, 23,9 % des chats, tout âge confondu, excrétaient des éléments parasitaires.

Espèces	Nb de chats infectés	
	Nb (j/ad)	% (j/ad)
<i>Toxocara</i>	164* (117/35)	10,0 (13,8/4,8)
<i>Isospora</i>	107 (75/19)	6,5 (8,8/2,6)
<i>Giardia</i>	98 (61/31)	5,9 (7,2/4,3)
<i>Cryptosporidium</i>	63 (49/12)	3,8 (5,7/1,6)
<i>Capillaria</i>	24 (14/8)	1,4
<i>Ancylostoma</i>	9 (4/4)	0,5
<i>Taenia/Dipylidium</i>	10/4 (4/6//1/3)	0,6
<i>Toxoplasma</i>	4 (1/3)	-
<i>Sarcocystis</i>	3 (0/2)	-
<i>Demodex</i>	2 (1/1)	-
<i>Aelurostrongylus</i>	2 (2/0)	-
<i>Cheyletiella</i>	2 (2/0)	-
Trématodes	1 (1/0)	-
Pseudoparasites	7 (2/4)	-
Tous les parasites	392 (262/102)	23,9 (30,8/14,5)

Tableau 1. Espèces parasitaires trouvées chez 392 chats en 2011, classées selon leur prévalence respective et par ordre décroissant. (* = le total inclus les animaux infectés d'âge inconnu).

Quatre-vingt neuf (22,7%) infections comportaient plus d'une espèce parasitaire. Les infections parasitaires les plus fréquentes sont souvent accompagnées d'une deuxième espèce. C'est le cas pour 37,1% des infections à *Toxocara*, 25,2% des infections à coccidies, 32,6% des infections à *Giardia* et 42,8% des infections à *Cryptosporidium*.

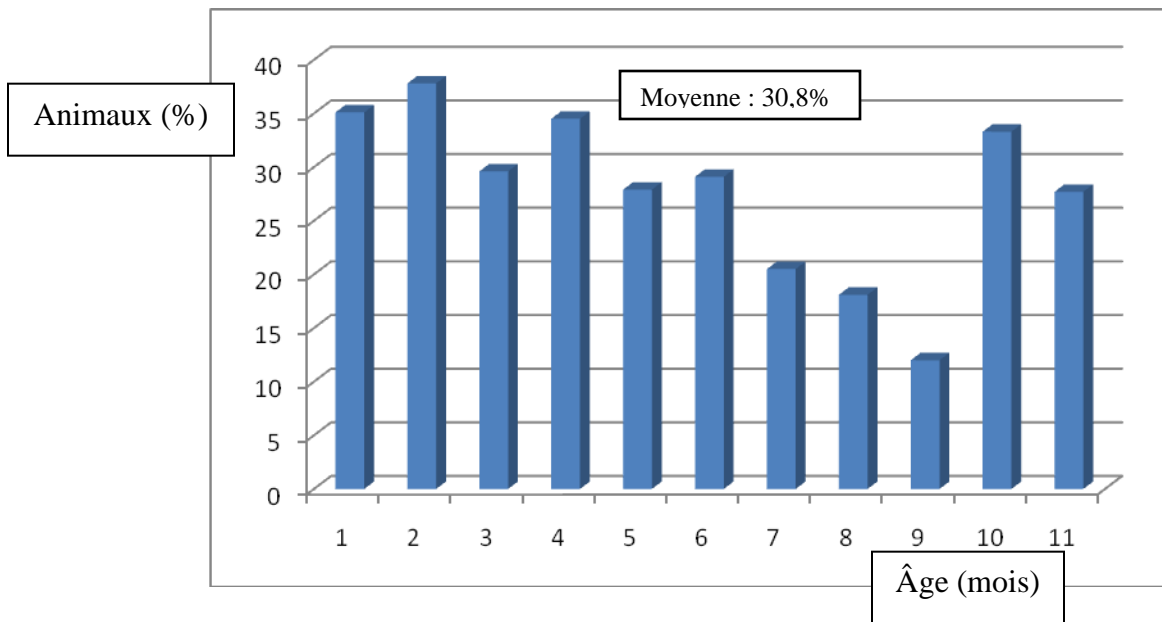


Figure 5. Répartition des 262 chatons excréteurs d'éléments parasitaires en fonction de leur âge au moment où la coproscopie a été effectuée.

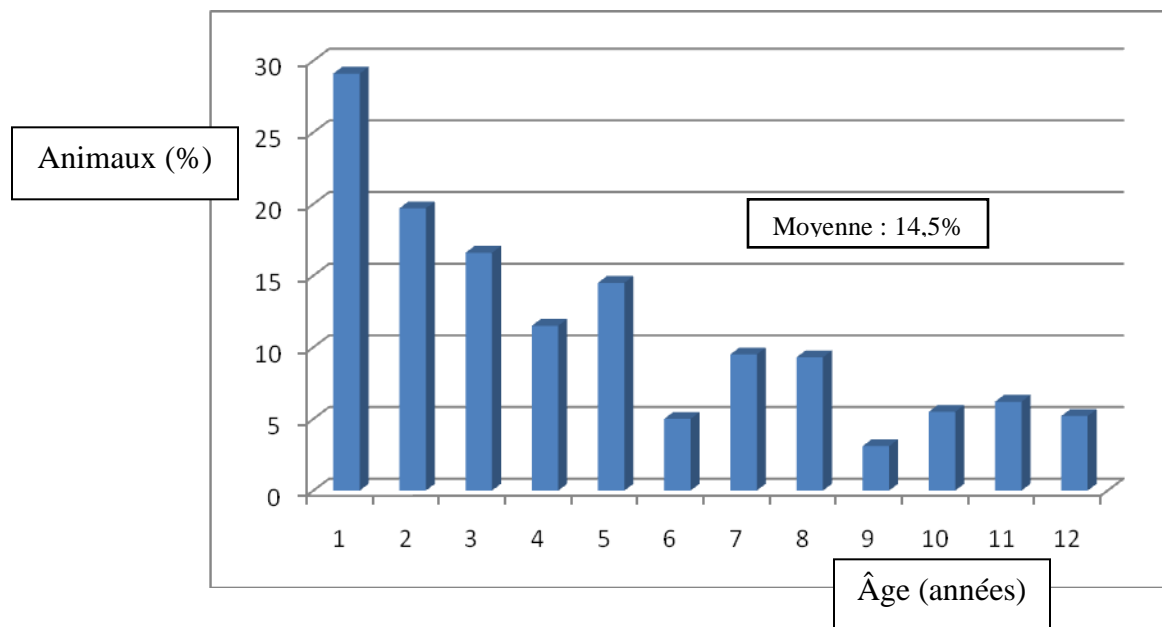


Figure 6. Répartition des 102 chats adultes excréteurs d'éléments parasitaires en fonction de leur âge au moment où la coproscopie a été effectuée.

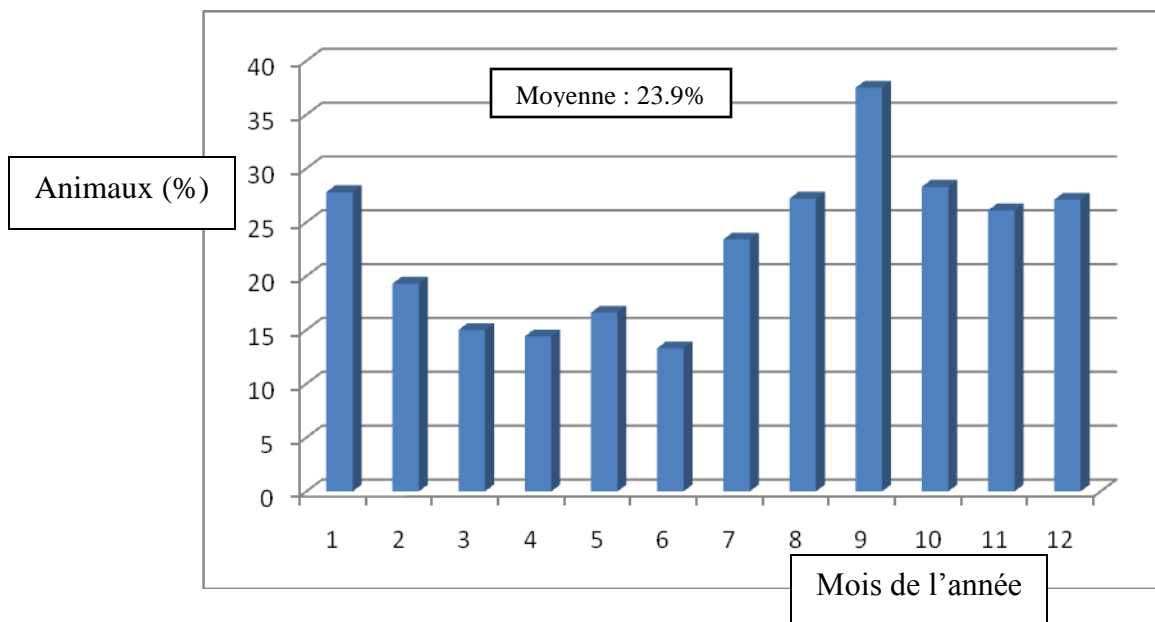


Figure 7. Répartition des 392 chats excréteurs d'éléments parasitaires en fonction du mois de l'année durant lequel la coproscopie a été faite.

Nous trouvons un plus grand pourcentage de chats infectés durant la saison froide. Il est possible que le creux estival observé corresponde à la période saisonnière de la prévention pour les vers du cœur, pour les puces et pour les parasites gastro-intestinaux.

LES INFECTIONS PARASITAIRES TRANSMISSIBLES À L'HOMME.

En moyenne, 18,7% des chats excrètent des éléments parasitaires transmissibles à l'homme. On compte 76,6% des infections parasitaires des chatons transmissibles à l'homme et c'est le cas également de 66,2% des infections des adultes.

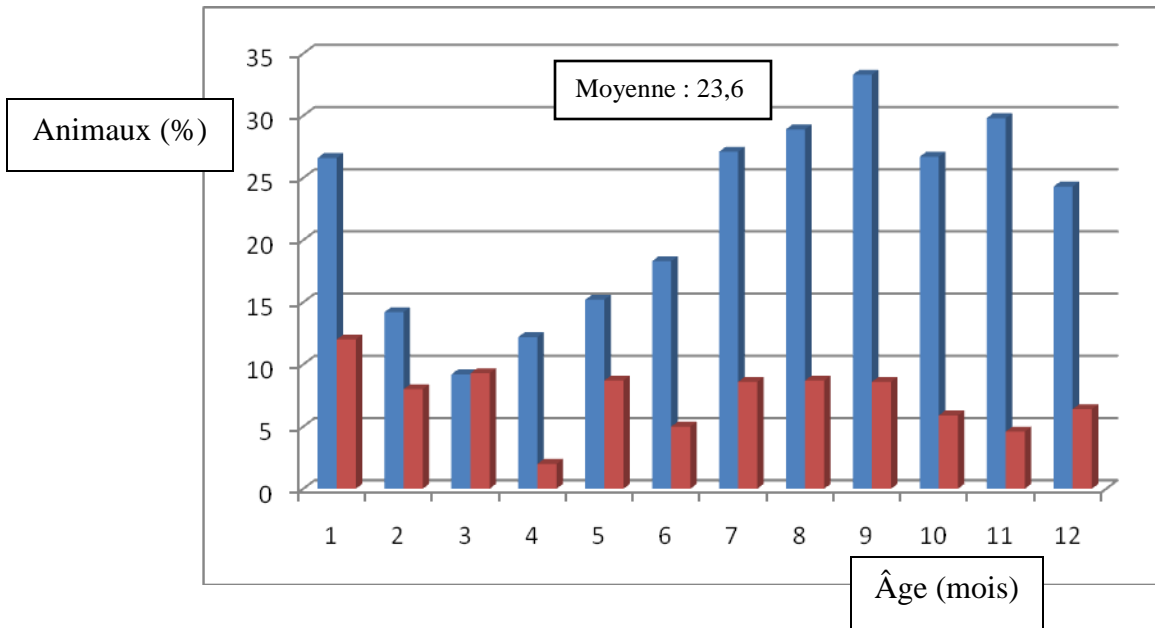


Figure 8. Répartition des 262 chatons excréteurs d'éléments parasitaires zoonotiques et non zoonotiques en fonction de leur âge au moment où la coproscopie a été effectuée. Le pourcentage d'animaux excréteurs d'éléments non zoonosiques représente 76,6% de tous les animaux excréteurs d'éléments parasitaires.

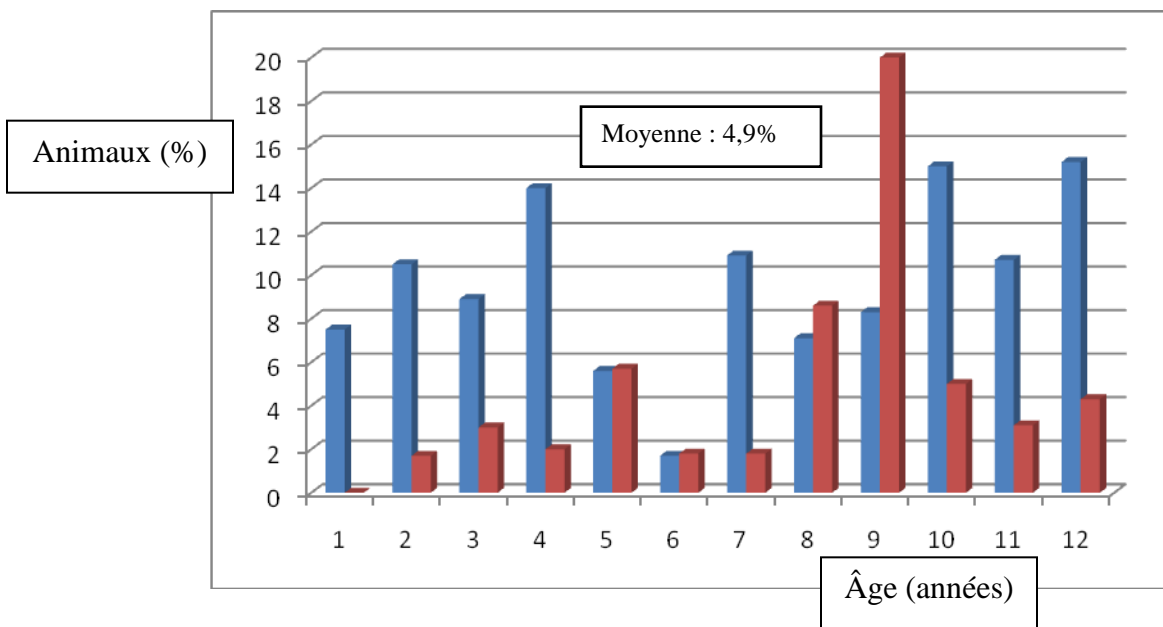


Figure 9. Répartition des 102 chats adultes excréteurs d'éléments parasitaires zoonotiques et non zoonotiques en fonction de leur âge au moment où la coproscopie a été effectuée. Le pourcentage d'animaux excréteurs d'éléments non zoonosiques représente 66,2% de tous les animaux excréteurs d'éléments parasitaires.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Les infections dues à des protozoaires se trouvent beaucoup plus fréquemment que celles dues à des helminthes. Des 392 infections répertoriés, nous avons trouvé 201 (ou 51,3%) infections à protozoaires uniquement, 137 (ou 34,9%) infections à helminthes uniquement, 46 (ou 11,9%) infections mixtes et 4 (ou 1,0%) infections avec des ectoparasites.

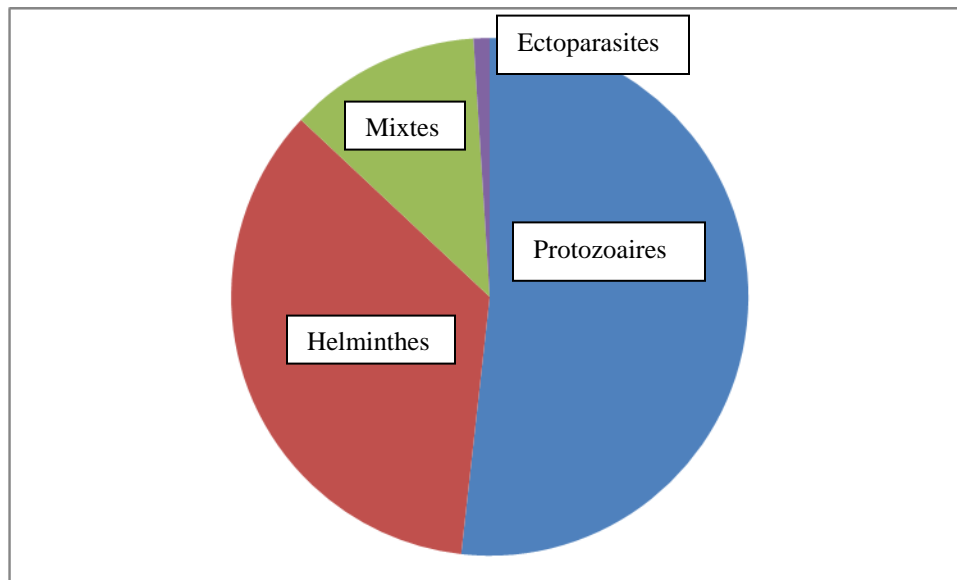


Figure 10. Répartition des infections à protozoaires et à helminthes chez les chats de tout âge.

Comme nos programmes de prévention ne couvrent généralement pas les infections à protozoaires, il faut donc leur porter une attention spéciale, en particulier en ce qui a trait au dépistage et au traitement. Un des arguments importants pour le justifier est le fait que plusieurs de ces parasites se transmettent facilement à l'homme avec, parfois, des conséquences importantes sur sa santé. Des troisième et quatrième infections les plus fréquentes, *Giardia* et *Cryptosporidium*, appartiennent au groupe des protozoaires et sont réputées transmissibles à l'homme.

INFECTIONS À *TOXOCARA*

Cette infection demeure encore trop fréquente. En moyenne, 10,0% des chats échantillonnés en excrètent (13,8% des chatons et 4,8% des adultes). Son importance vient principalement du fait que ces parasites pondent énormément d'œufs, mais aussi parce qu'ils peuvent survivre pendant des années dans notre environnement, souvent dans des sites facilement accessibles aux humains.

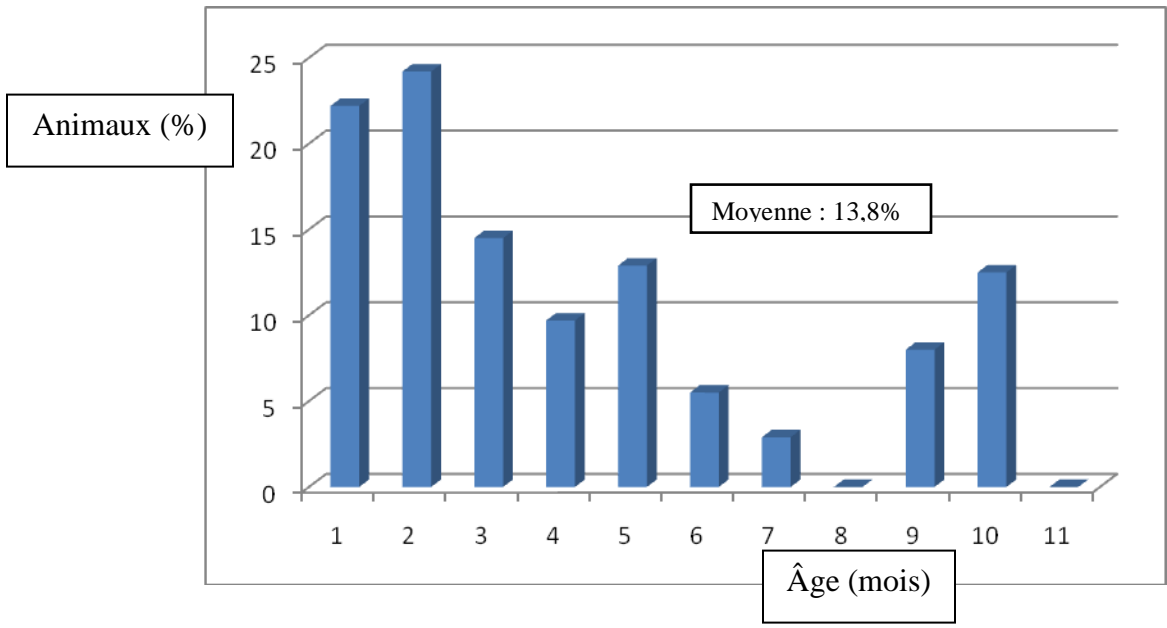


Figure 11. Pourcentage de chatons excréteurs d'œufs de *Toxocara*, en fonction de leur âge (n = 845).

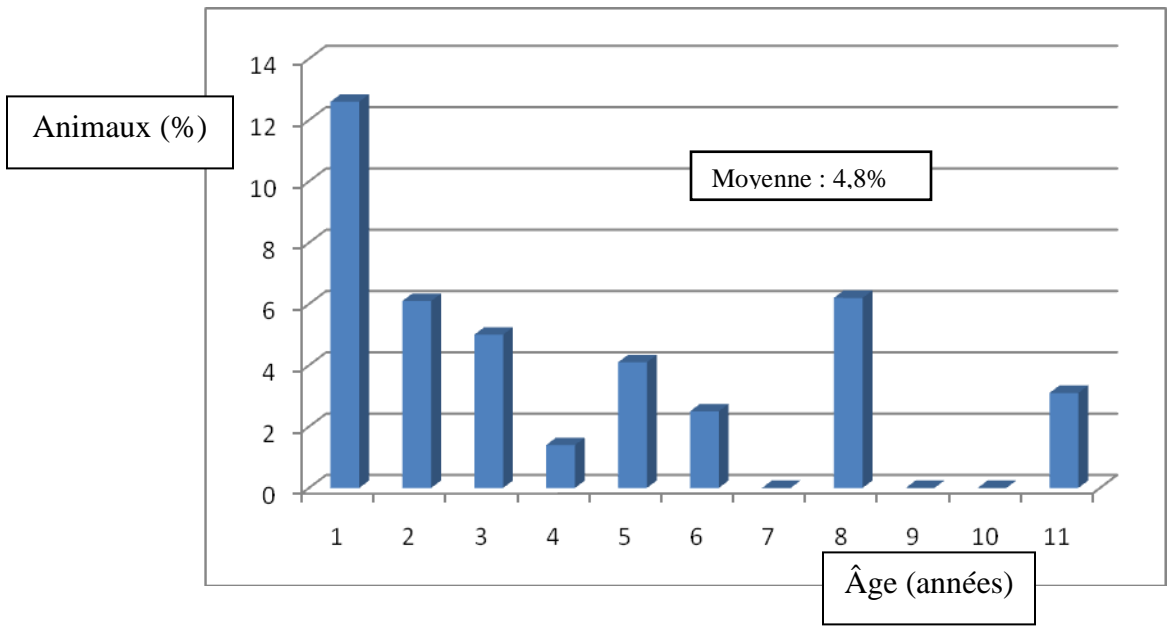


Figure 12. Pourcentage de chats adultes excréteurs d'œufs de *Toxocara*, en fonction de leur âge (n = 716).

INFECTIONS À COCCIDIES

En moyenne, 6,5% des chats excrètent des ookystes (8,8% des chatons et 2,6 des chats adultes). Les infections à coccidies, quoique fréquentes, posent un problème d'interprétation. Le traitement s'impose quand trois conditions particulières sont réunies :

1. Excrétion d'un grand nombre d'ookystes dans les matières fécales,
2. L'âge de l'animal le place dans le groupe susceptible à la coccidiose (avant l'adoption et dans la semaine qui suit, ou les 2-3 premiers mois de la vie),
3. Présence de signes cliniques d'ordre digestif.

Plusieurs cas d'infection que nous avons signalés ne répondaient pas à ces critères, en particulier à ce qui a trait à la présence de signes cliniques d'ordre digestif. Il demeure donc de la responsabilité du clinicien de décider de la pertinence ou non du traitement.

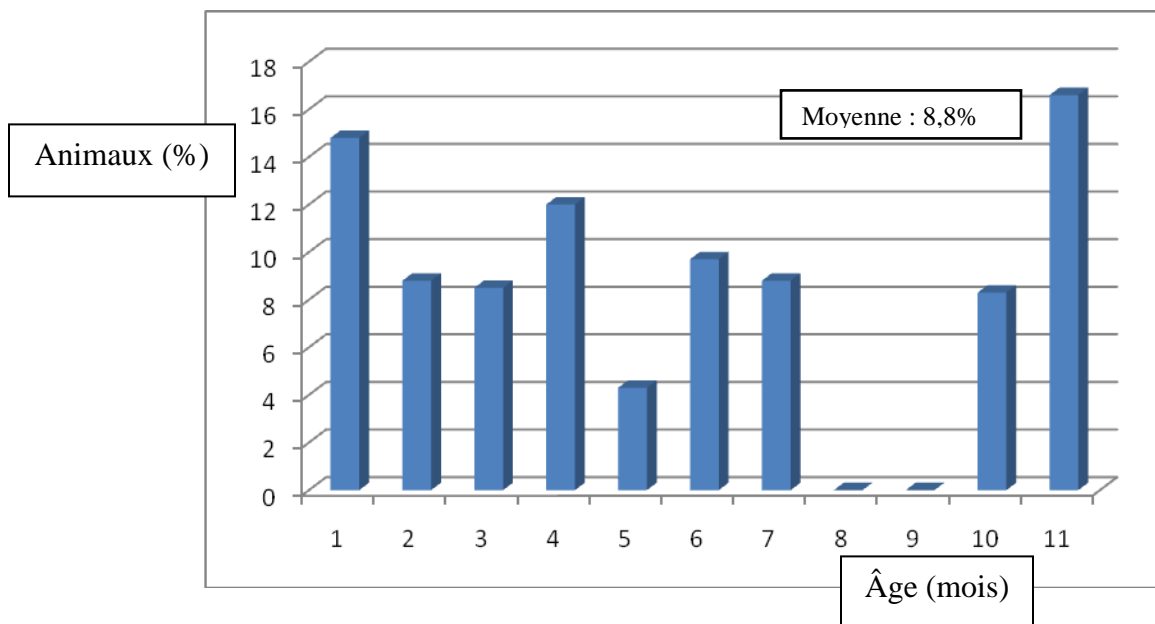


Figure 13. Pourcentage de chatons excréteurs d'ookystes d'*Isospora*, en fonction de leur âge (n = 845).

Nous n'avons trouvé une excrétion de coccidies (la plupart du temps en très faible nombre) chez seulement 2,6% des chiens adultes. Ceci ne peut servir, dans la plupart des cas, de prétexte pour débiter un traitement. Cette excrétion reflète probablement une baisse d'immunité temporaire, et le bénéfice apporté par un éventuel traitement n'est pas évident.

INFECTIONS À *GIARDIA*

En moyenne, 5,9% des chats excrètent des kystes de *Giardia*, plaçant cette infection au troisième rang des infections les plus fréquentes chez cette espèce. Quelques 7,2% des chatons et 4,3% des chats adultes en excrètent. Le traitement approprié serait une administration de fenbendazole à la dose de 50 mg/kg/j pendant 5 jours, peu de temps après l'adoption ou le sevrage. Les occasions de s'infecter à nouveau s'avèrent probablement nombreuses (le kyste est immédiatement infectieux dès l'excrétion), en particulier pour les animaux non confinés à l'intérieur. Il serait alors sage de vérifier l'absence du parasite chez les animaux, au moins annuellement et durant les 24 premiers mois de la vie. D'autre part, nous avons de bonnes raisons de croire que ce parasite est infectieux pour l'homme, heureusement sans trop de conséquences pour les personnes en bonne santé.

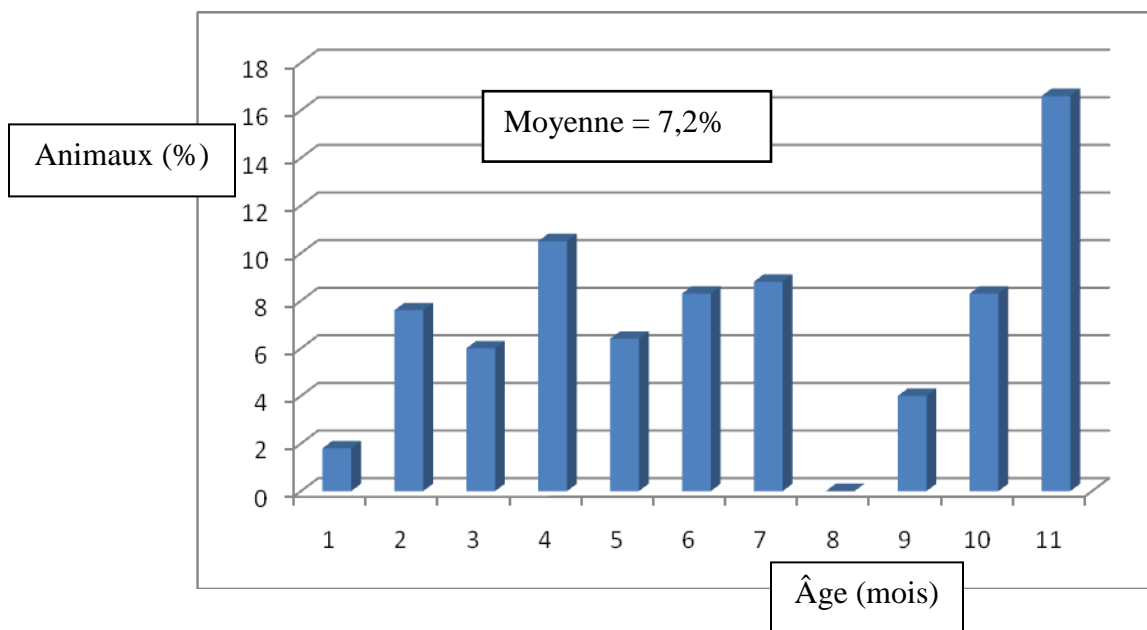


Figure 14. Pourcentage de chatons excréteurs de kystes de *Giardia*, en fonction de leur âge (n = 845).

INFECTIONS À *CRYPTOSPORIDIUM*

Les infections à *Cryptosporidium* semblent être relativement peu fréquentes, avec en moyenne 3,8% des chats (5,7% des chatons et 1,6% des adultes) qui en excrètent les ookystes. La très grande majorité de ces cas ne semble pas s'accompagner de signes cliniques d'ordre digestif. Des médicaments pour traiter cette infection ont été testés avec succès, chez l'homme, et leur usage est maintenant homologué au Canada. Ces mêmes substances pourraient être utilisées chez les chats, mais leur usage n'est pas recommandé de routine. Vous trouverez toutes les informations pertinentes à leur usage à l'adresse suivante : www.capvet.org. Toutefois, il importe de signaler leur présence aux propriétaires à cause du risque de transmission à l'homme. L'infection d'enfants par *C.*

felis a été identifiée et s'accompagnait de signes cliniques importants. Il importe donc de prévenir cette transmission en recommandant aux gens (enfants, personnes avec système immunitaire déficient) de respecter les mesures d'hygiène de base. *Cryptosporidium* est immédiatement infectieux, dès l'excrétion avec les matières fécales, rendant ainsi l'infection très contagieuse. Toutefois, le nombre d'ookystes généralement excrétés par les chats infectés demeure moyen, ce qui rend le risque de transmission à l'homme peu élevé.

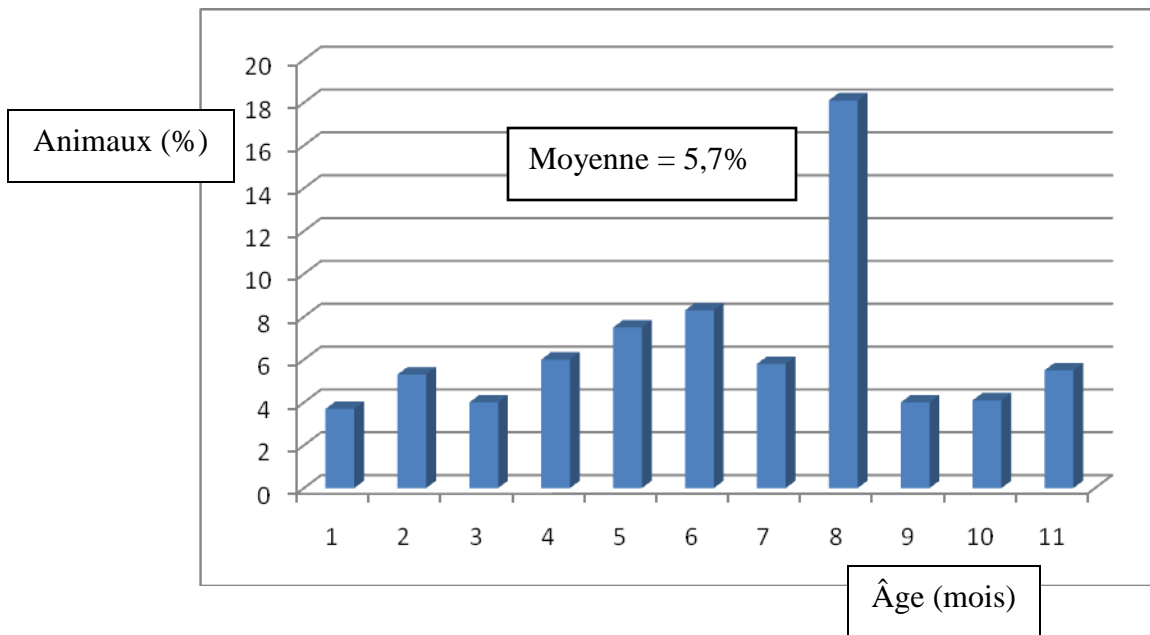


Figure 15. Pourcentage de chatons excréteurs d'ookystes de kystes de *Cryptosporidium*, en fonction de leur âge (n = 845).

ANCYLOSTOMA

Cette espèce est trouvée surtout chez les chats errants, les chats non confinés et les animaux trouvés, rarement chez les chatons. Les programmes américains (CDC, CAPC) de prévention parasitaire recommandent de vermifuger les chatons pour la première fois dès l'âge de 3 semaines et de continuer de le faire à des intervalles de 2 semaines chez les chatons âgés de moins de 3 mois. La raison en est que *A. tubaeforme* est présente, qu'elle peut se transmettre par le lait maternel et que sa période de prépatence peut être aussi courte que 18 jours. La prévalence exceptionnelle de ce parasite chez nous ne justifie pas de modifier le programme d'une telle façon car un seul des 9 chats trouvés infectés n'était âgé que de deux mois. Un premier traitement à l'âge d'un mois suivi de traitements mensuels est tout à fait suffisant pour nos régions.

TRICHOMONAS

Cette espèce est maintenant reconnue comme une cause de diarrhée chronique importante chez les chats âgés de moins de 2 ans. Il est trouvé particulièrement fréquemment (30%) chez les animaux élevés en groupe, mais on le trouve parfois aussi chez des animaux gardés seuls (environ 10%). Toutefois, son diagnostic est compliqué de fait que le parasite ne s'enkyste pas et nous avons environ 6 heures après la défécation pour détecter sa présence. Il s'agit de faire un étalement de matières fécales dans une goutte de saline. Les organismes ressemblent légèrement à *Giardia* et ont la même taille. Toutefois, la sensibilité de ce test ne serait que d'environ 25%. Il existe d'autres façons de procéder, soit la mise en culture dans un milieu spécial, ce qui augmente la sensibilité à environ 50%. Vous pouvez également demander au propriétaire de l'animal à tester de prélever plusieurs échantillons de matières fécales aussitôt émises et de les placer dans une solution de préservation (SAF ou formol 4%); cette précaution permet de fixer les parasites et de pouvoir les détecter lors d'une coproscopie de routine. Le Service de diagnostic offre maintenant un test PCR avec une sensibilité dépassant 90%. Nous pourrions vous aider, si vous êtes confronté à un cas possible. Aucun des 2 échantillons testés dans notre laboratoire en 2011 ne contenait le parasite.

TIQUES

Les sept spécimens qui nous ont été soumis ont été identifiés comme étant *Ixodes cookei* pour deux d'entre eux et *I. scapularis* pour les autres. Il est à noter que *Borrelia*, l'agent de la borréliose de Lyme, peut infecter le chat, mais on n'a jamais encore décrit de signes cliniques associés à cette infection. *Ixodes cookei*, la tique de la marmotte, n'est pas réputée transmettre d'agents infectieux pour le chat.

LES PARASITES TRANSMIS PAR INGESTION DE VIANDE CRÛE

De façon un peu exceptionnelle, nous avons détecté 3 cas d'infection à *Sarcocystis* et 4 cas d'excrétion d'ookystes de *Toxoplasma*. À l'exemple de ce que l'on observe chez le chien, il apparaît clairement que les parasites transmis de cette façon se détectent de plus en plus fréquemment. Il faudrait faire réaliser aux gens qui adoptent cette pratique le risque parasitaire qui l'accompagne. La toxoplasmose féline est généralement observée chez des animaux dans leur première année de vie et ne s'accompagne généralement pas de signes cliniques si ce n'est des affections au système respiratoire.

CONCLUSIONS :

1. La coproscopie est un outil d'usage essentiel chez les chatons âgés de moins d'un an, principalement dans le but de dépister les infections à protozoaires, sur lesquelles nos programmes de prévention parasitaire n'ont pas d'effets. Plus de 63% des infections parasitaires comportent des espèces appartenant à ce groupe et deux des quatre espèces trouvées le plus fréquemment, *Giardia* et *Cryptosporidium*, peuvent se transmettre à l'homme. En plus, les infections concomitantes sont fréquentes (25 à 42% des quatre infections les plus fréquentes) et les signes cliniques, s'ils sont présents, ne nous permettent pas de poser un diagnostic adéquat.
2. Un peu plus de 30% des chatons excrète des éléments parasitaires. Les examens de coproscopie et les traitements préventifs s'imposent, en particulier à cet âge. Environ 80% des animaux qui excrètent des éléments parasitaires ne présentent aucun signe clinique qui pourrait nous faire soupçonner leur présence.
3. Le taux de parasitisme demeure trop élevé durant les trois premières années de la vie (30,8; 27,8; 19,3%). Nous devrions faire des efforts adéquats pour protéger ces animaux de ce groupe d'âge.
4. Pour diminuer le risque d'infection humaine par des parasites de chats, il faut traiter adéquatement les chats en particulier durant les trois premières années de leur vie. La compilation des résultats de cette année montre que 23,6% des chatons et 4,9% des chats adultes excrètent des éléments parasitaires infectieux pour l'homme. Il est de notre devoir d'assurer que la relation homme-animal se fasse de la façon la plus saine possible.

Je voudrais remercier particulièrement tous les vétérinaires qui nous font confiance et nous confient les analyses de leurs échantillons. C'est beaucoup grâce à eux que nous pouvons vous présenter ces conclusions, aujourd'hui. N'hésitez pas à nous contacter pour toute question, suggestion ou commentaire.

Un merci tout spécial au personnel du Laboratoire de parasitologie, soit Fannie Damour, Sylvie Ledoux et Marie-Ève Caron pour leur dévouement et leur professionnalisme, ainsi qu'à tout le personnel du Service de diagnostic pour leur support constant et attentionné.

Alain Villeneuve, D.M.V., Ph.D.
Professeur de parasitologie
Responsable du laboratoire de parasitologie
Service de diagnostic
Université de Montréal
Alain.villeneuve@umontreal.ca
(450) 773-8521 poste 8405/8341 (bur/lab)